

Direct Montpellier Plus - 27 octobre 2010

4 N°919 - Mercredi 27 octobre 2010

Festival Cinémed

WWW.DIRECTMONTPELLIERPLUS.COM



LE BILLET DE JFB

HIAM ET RONIT FOR EVER



Elles sont désirées seules, pour elles-mêmes, comme des grandes. L'une peut aller sans l'autre. Hiam Abbass que nous avons

invitée plusieurs fois déjà, et qui serait un peu notre fée de Palestine. Comédienne à spectre large qui sait séduire et faire pleurer, rire et danser. Un caractère incandescent, une liberté et une autonomie affirmées qu'elle exprime si bien, par ses choix, de film en film. Et qui sonnait comme une claqué sonore et visuelle contre toutes les peurs de la femme arabe dans le très beau film de Raja Amari, *Satin rouge*. Un corps, enfin, réapproprié et montré.

Ronit Elkabetz (photo) qui vient pour la première fois, somptueuse s'éfara de d'Israël, pour dire elle aussi ses convictions d'artiste. Son attitude pour ce qui est cassé en dedans, ce qui fait

mal, avec ce charme incroyable d'une tragédienne qui aurait toujours en réserve un sourire en coin. Hiam et Ronit pourraient nourrir un festival entier. Par une filmographie déjà très féconde, par un désir et un appétit de participer, de façon toujours très impliquée, à la lecture d'un monde complexe que tente de rendre possible le cinéma. Au cœur des pires contradictions du monde méditerranéen, ces deux étoiles insaisissables font halte à Montpellier. Que dieu soit loué, puisque l'expression vaut à peu près dans toutes les religions...

Jean-François Bourgeot,
directeur du Cinémed

HIAM ABBASS, AUJOURD'HUI AU CORUM « LES MÉDITERRANÉENNES DOIVENT SE BAGARRER »

Invitée aujourd'hui à partager un regard croisé avec Ronit Elkabetz dans le cadre de la séance spéciale " Femmes de Méditerranée " du Cinémed, Hiam Abbass a répondu aux questions de Direct Montpellier.

DirectMontpellierPlus : Que représente le Cinémed pour vous, élevée en Galilée ?

Hiam Abbass : La maison ! Je suis venue ici il y a une dizaine d'années. La sélection de tous ces films aux regards différents montre un vrai partage à propos de ce qu'est la Méditerranée aujourd'hui. Et puis, Montpellier me fait penser à Haïfa (Israël) où j'ai été étudiante : il y a la mer, le soleil et des terrasses de cafés où les gens se parlent. J'aime cette chaleur humaine.

Vous participez à la séance spéciale " Femmes de Méditerranée ". En quoi celles-ci se singularisent-elles ?

Il y a quelque chose de solaire chez elles, une énergie incroyable. Enfant, j'ai été marquée par l'image et la générosité énorme des " Mammass " du néo-réalisme italien. Quant aux artistes, elles doivent être des femmes de tête pour réussir à s'imposer. J'ai tendance à penser que, globalement, les Méditerranéennes doivent se bagarrer encore plus pour exister.



La Palestinienne Hiam Abbass. © E.C.

Cela a été votre cas ?

Palestinienne élevée en Israël, je crois que j'ai évolué au cœur d'une société oppressante, mais que j'ai appris à relativiser et à faire sauter les barrières pour obtenir ce que je voulais. Ma première envie de cinéma remonte à l'enfance, lorsqu'un écran en plein air a été installé un soir, dans mon village. Je ne me souviens plus du film, mais cela a été un moment magique : moi qui n'allais jamais au cinéma, j'ai été absorbée par l'écran. C'était com-

me un rêve éveillé.

Ce soir, vous présenterez au public Le Pain, un court métrage que vous avez réalisé en France. Cela a-t-il été facile ?

En 2000, après dix années en France, je commençais à vraiment savourer cette langue, si compliquée mais si belle. Il y avait à cette époque-là deux entités en moi : française et palestinienne, pas encore fusionnées. Je voulais m'intégrer artistiquement et embrasser les deux cultures qui étaient en moi. Transposer cette histoire et l'écrire en français, c'était un vrai challenge.

Ronit Elkabetz sera à vos côtés pour cette séance spéciale. Quels sont vos points communs ?

J'admire beaucoup Ronit, c'est une sœur spirituelle depuis notre première rencontre et je suis très heureuse que l'on partage ce regard croisé car elle a une intelligence complexe, dans ses choix de rôle ou dans ses mises en scène. Ce qui est certain, c'est que nous n'aimons pas les choses faciles.

Propos recueillis
par Géraldine Pigault

✓ Table ronde de Ronit Elkabetz et Hiam Abbass, aujourd'hui à 16 h 30 au Corum.

On a vu

Chienne d'Histoire

Présenté en ouverture du Cinémed vendredi, le dernier court métrage de Serge Avidikian met le spectateur d'aujourd'hui face à un épisode de l'Histoire préfigurant toute la cruauté du XXe siècle. Constantinople 1910. Les chiens errants qui pullulent dans la ville poussent le gouvernement à organiser la déportation de 80 000 bêtes sur une île déserte de la mer de Marmara. En quinze minutes, le film exhale la vision apocalyptique d'une meute hurlante, brûlée par l'iode et le soleil, dont le caricaturiste Sem avait, au moment des faits, dénoncé l'horreur. Atypique, cette animation l'est également par sa réalisation. Car, celle-ci se compose à la fois de photographies d'époque, et d'aquarelles peintes par le Sétois Thomas Azuelos. Pas de voix off pour narrer l'extraordinaire férocité, puisque la musique de Michel Karsky se suffit à elle-même. Cette audace ont d'ailleurs séduit au festival de Cannes puisque le film a reçu la palme d'or du court métrage. A voir aujourd'hui, à 10 h et samedi 30 octobre à 18 h au Corum.

Slovenian Girl

Ljubljana, 2008. La Slovénie est à la présidence de l'Union européenne. Dans une chambre d'hôtel, Aleksandra 23 ans, assiste impuissante à la mort d'un de ses clients, un haut fonctionnaire allemand. Dès le lendemain, la presse recherche l'inconnue qui a prévenu les secours et vend ses charmes sous le pseudo "Slovenian Girl". Dans ce long métrage, présenté en avant-première salle Rabelais, la caméra de Zozole s'infiltre ainsi d'un quotidien abyssal et suit les allers-retours entre deux mondes parallèles. Des bancs de l'université aux chambres d'établissements trois étoiles, du modeste logement paternel à celui des clients de la capitale : un univers double pour une solitaire. Récompensée à la Mostra de Valence (Espagne) et au festival européen des Arcs (France) pour son interprétation, Nina Ivanšin incarne littéralement une anti-héroïne, oscillant entre cynisme et désespoir. Le public du Cinémed en est resté sans voix. Sortie en salles : février 2011.

Mercredi

Voici une sélection (non exhaustive) du programme du jour.

- 11 h *Le Petit appartement* de Marco Ferreri (Corum).
- 11 h *La prima cosa bella* de Paolo Virzì (Corum).
- 14 h *Azur et Asmar* de Michel Ocelot (Corum).
- 16 h *Dans les ténèbres* de Pedro Almodóvar (Centre Rabelais).
- 16 h *Pipicacado* de Marco Ferreri (Corum).
- 16 h 30 *Table ronde Ronit Elkabetz, Hiam Abbass* de Cinémed (Corum).
- 18 h 30 *Femmes de Méditerranée* R. Elkabetz, H. Abbass (Corum).
- 20 h 00 *Break up, érotisme et ballons rouges* de Marco Ferreri (Corum).
- 21 h *Inferno* de Dario Argento (Centre Rabelais).
- 21 h 30 *Le Nom des gens* de Michel Leclerc (Corum).
- 22 h *Encore une fois...* de Joud Said (Corum).

Programme complet sur le site :
www.cinemed.tm.fr